

LA
RÉSURRECTION DE FOSTAT

PAR

M. FERNAND FAURE

PROFESSEUR À LA FACULTÉ DE DROIT DE PARIS.

Les villes romaines retrouvées après avoir été ensevelies des siècles durant ne sont pas rares. Sans parler d'Herulanum et de Pompéi, on peut citer, dans le Nord de l'Afrique, en Algérie, Lambessa et Timgad, Timgad tout particulièrement.

Il en est autrement des villes arabes. De celles qui ont été détruites par les guerres et par les révolutions rien ne subsiste et ne mérite d'être mis au jour. Il n'en reste que le souvenir.

Une heureuse exception à cette règle nous est offerte par la ville militaire de Fostat, fondée vers le milieu du vi^e siècle de l'ère chrétienne, entre le Mokattam et le Nil, sur l'emplacement qu'occupe aujourd'hui, en partie, ce faubourg du Caire qu'on appelle le Vieux-Caire.

Les ruines de Fostat sont en train de devenir l'une des plus curieuses attractions archéologiques des environs de la capitale de l'Égypte. Elles constitueront bientôt la ruine la plus riche que l'on possède en documents de premier ordre sur l'art et sur la civilisation arabes du milieu du vi^e siècle au xv^e après J.-C. Je les avais vues en novembre 1915, au moment où elles commençaient à se débarrasser de leur lourd manteau de poussière et de décombres. Je viens de les revoir en novembre 1916 en compagnie de mes deux collègues du jury annuellement appelé au Caire par les examens de l'École française de Droit : M. Capitant, professeur à la Faculté de Droit de Paris, et M. Bouvier-Bangillon, professeur à la Faculté de Droit de Lyon, et sous la direction de l'aimable autant qu'érudit conservateur du Musée Arabe, Aly bey Bahgat.

On veut bien me demander quelle impression m'a laissée cette seconde visite. Je la donnerai avec plaisir et en quelques mots.

Ce qui m'a frappé tout d'abord, c'est l'étendue et la profondeur des fouilles opérées dans le court espace d'une année. La ville enfouie se laissait à peine entrevoir il y a un an. Elle s'étale longuement aujourd'hui sous les yeux du visiteur surpris et émerveillé. Elle donne le spectacle d'une véritable résurrection. Le mot n'est pas trop fort. Qu'on jette, à distance, un coup d'œil sur l'ensemble ou qu'on s'approche et qu'on cherche à observer les détails, on retrouve la ville qu'a été Fostat, et l'on se prend à penser, comme en face de Pompéi ou de Timgad, qu'il ne manque guère, en vérité, que les habitants. Les habitants de Fostat ne sont plus là. Mais à leur défaut et à leur place, les vestiges de leurs habitations nous parlent et nous renseignent sur leurs conditions et leur vie.

Tout s'aperçoit, tout s'explique et se comprend aisément : le plan général de la ville, la direction et la largeur des rues, la surface occupée par les constructions, leur nature et leur importance très variables. On distingue des maisons d'habitations, des bâtiments industriels, des établissements publics.

Dans les habitations on découvre leur aménagement, le nombre et la répartition des pièces qui les composaient. Presque toutes possédaient un puits; dans toutes, une canalisation très développée et très solide assurait la circulation de l'eau; des caves partout, souvent creusées profondément dans le roc, et de nombreuses fosses d'aisances.

Dans les bâtiments industriels privés on retrouve un atelier de tisserand et un atelier de teinturier. On remarquera parmi les établissements publics un vaste établissement de bains avec ses piscines et ses baignoires aux parois de pierre et un pressoir à huile dont il est fait mention, paraît-il, dans un ouvrage écrit au xiv^e siècle par l'historien Ibn Doukmâk.

Voilà pour les substructions immobilières.

Quant aux meubles qui les garnissaient ou les décoraient, c'est au Musée Arabe du Caire qu'il faut aller les admirer et les étudier. Ils y forment, dès maintenant, une des collections les plus rares de spécimens bien choisis et dont quelques-uns ont une grande valeur, à l'aide desquels il est permis de se faire une idée de ce que fut l'Art arabe entre le viii^e et le xv^e siècle de notre ère. Quelques pièces d'un intérêt secondaire, mais grand

encore, y représentent des époques antérieures à la fondation de Fostat. Ce sont des fragments tels que fûts et chapiteaux de colonnes empruntés à des monuments anciens et utilisés dans la construction de la ville.

Après avoir admiré la vieille cité ressuscitée, j'ai voulu savoir comment s'était accompli le miracle. Et, ici encore, j'ai trouvé un autre sujet de surprise et d'admiration.

On ne saurait imaginer toutes les difficultés qu'il a fallu vaincre pour arriver à faire triompher, dans l'entreprise des fouilles de Fostat, le point de vue scientifique et l'intérêt de l'art et de l'histoire.

Avant d'être des fouilles archéologiques les fouilles de Fostat ont été des fouilles industrielles. Avant d'être retrouvées et déblayées dans l'intérêt de la science pure, les collines de décombres qui recouvraient Fostat l'ont été dans l'intérêt de quelques sociétés ou de particuliers qui y trouvaient les uns de riches engrais, les autres des matériaux de construction, des briques notamment. Or ces fouilles industrielles, loin de relever et de rendre à la lumière les restes de la ville de Fostat, en continuaient la destruction et menaçaient d'en consommer le complet anéantissement. Peut-être ne saura-t-on jamais quelles pertes irréparables elles auront causées.

Ces funestes errements ont pris fin en 1912, grâce aux efforts énergiques et tenaces du savant conservateur Aly bey Bahgat.

Mais il ne suffisait pas d'interrompre l'œuvre de dévastation.

Les travaux de recherches et de déblayement ont beau être inspirés par le noble souci de la science et par le culte de l'Art, ils ne se font point sans argent. Où et comment trouver l'argent nécessaire? Impossible de songer à rien demander aux pouvoirs publics. Il y avait là comme un autre miracle à accomplir. Ce miracle, on le doit encore à l'ingéniosité et au dévouement d'Aly bey Bahgat. Je n'en veux dire ici et très sommairement que le résultat.

Après avoir été réorganisées dans l'unique intérêt des recherches archéologiques, les fouilles de Fostat, loin d'imposer à l'État une charge quelconque, sont devenues pour lui une source de revenus. C'est ainsi qu'en moins de quatre années elles ont enrichi le budget du Musée de plus de £ 1831. Aly bey Bahgat n'est pas seulement un savant archéologue, il est aussi un financier émérite.

De tels résultats sont vraiment trop éloquents pour qu'il soit besoin de

vanter la méthode qui les a donnés et l'homme qui a eu l'honneur de la concevoir et de l'appliquer. Il suffira d'y rester fidèles pour qu'au lieu d'un grand quartier de Fostat nous voyons bientôt se dresser sous nos yeux la ville tout entière.

Si l'on me permettait, en terminant cette courte note, d'exprimer le vœu d'un modeste amateur, je dirais qu'il me semble souhaitable que les ruines superbes déjà dégagées fussent mieux surveillées et mieux protégées qu'elles ne le sont contre les entreprises des rôdeurs, ou même simplement contre la curiosité indiscrete de certains visiteurs. Ces ruines sont trop précieuses pour rester plus longtemps comme une *res nullius*. Elles appartiennent à tout le monde, c'est-à-dire à personne. Il appartient aux pouvoirs publics, qui sont les serviteurs de tout le monde, d'en assurer la garde, sans gêner cependant les visiteurs désintéressés.

F. FAURE.